

**Mise au point scientifique sur Gandhi dans le cadre du programme de terminale bac pro:  
Sujet d'étude la décolonisation et la construction de nouveaux Etats : Inde et Algérie**

D'après

Jacques Attali, *Gandhi ou l'éveil des humiliés*, Fayard, Paris, 2007.

Christine Joris, *Gandhi*, Gallimard, Paris, 2006.

Gandhi, *La voie de la non-violence*, UNESCO, 1958.

## **Introduction :**

Gandhi est un des personnages clé du XXe siècle, d'abord parce qu'il a mené à l'indépendance son pays, aujourd'hui une démocratie de plus d'un milliard d'habitants, ensuite parce qu'il a inspiré un grand nombre d'hommes et de femmes dans leurs combats politiques respectifs : Martin Luther King, Nelson Mandela, le Dalaï Lama, Aung San Suu Kyi, enfin parce qu'il reste pour beaucoup une référence politique, morale et philosophique.

À la base de l'engagement de Gandhi, il y a l'*ahimsa*, littéralement la force de l'amour, la non violence, appliquée concrètement dans le *satyagraha*, la désobéissance civile.

Un de ses biographes affirme que "sa vie est une réponse à une humiliation. D'abord celle des Indiens d'Afrique du Sud face aux Anglais et aux Boers, puis celle des intouchables face aux autres hindous et enfin des Indiens face aux Anglais." JA 13.

Comprendre Gandhi, c'est comprendre son parcours à Londres, en Afrique du Sud, en Inde, au cours duquel il a forgé ses convictions au rythme de combats permanents qu'il mène pour plus de justice, de vérité.

## **I - De Porbandar à Londres (1869-1891) :**

A) Une famille de notables :

Mohandas Gandhi naît le 2 octobre 1869 à Porbandar, un petit port de pêche de la presqu'île du Kathiawar, dans la province du Gujarat, au nord-ouest de l'Inde.

" Sa famille appartient à la caste des banian, celle des marchands du Goujarat, des " épiciers " dit-il dans sa biographie (...) des commerçants pacifistes. (...) qui étaient rattachés à la troisième grande caste, celle des *Vaisya*." CJ 21.

Plusieurs membres de la famille de Gandhi furent des dirigeants ("Premiers Ministres", *Diwan*). Son père était lui même *diwan* et Gandhi admirait son intégrité, son impartialité, son expérience des hommes et des affaires.

B) La doctrine de non-violence : le jaïnisme :

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Il est marqué par l'éducation de sa mère Putlibai, totalement dévouée à la doctrine de non-violence jaïne, ce qui a une influence décisive sur le jeune Gandhi. Son père reçoit aussi fréquemment des moines jaïns à sa table.

Le jaïnisme, ou jinisme, du sanskrit *Jina* « vainqueur », est une religion (en précisant que le mot religion se traduit en Inde par *dharma*, un mot largement polysémique qui signifie autant « foi », « religion », « vertu » que « devoir », « nature propre », « bonne action », « chemin spirituel ») qui insiste en premier et dernier lieu sur le respect de l'*ahimsa* (non-violence), en se basant sur la théorie du karma, des réincarnations, de l'écologie, et qui met l'accent sur l'ascétisme. Il ne commence pas, à l'image du bouddhisme, comme un mouvement de réforme à l'intérieur de l'hindouisme, car c'est une des plus anciennes religions au monde, qui vient de la plus haute antiquité – ou de la préhistoire (3000-3500 av. J.-C.), et qui devient une religion d'importance au cours du vie siècle av. J.-C., sous l'influence de Mahavira. Le jaïnisme possède actuellement douze millions de fidèles dans le monde, ascètes et laïcs confondus, en majorité en Inde (30 000 en Europe et 50 000 aux Etats-Unis). (Wikipédia)

#### C) Un mariage forcé et un élevé renfermé

Il se marie à treize ans à Kasturbaï. Dans son autobiographie, il dénonce les mariages précoces et forcés. Il dût concilier études et devoir marital. Il s'occupait également de son père gravement malade. Il décrit sa scolarité comme étant plutôt médiocre. Très timide, il est solitaire. Déjà il est confronté à l'injustice, la malhonnêteté qu'il ne cessera de combattre tout au long de sa vie.

#### D) La recherche d'un idéal : Shravana et Harishchandra :

Il lit Shravana, une pièce traitant de la dévotion d'un petit garçon pour ses père et mère. Shravana, à l'aide de sangles rivées à ses épaules, avait porté sur son dos ses parents aveugles et leur avait ainsi permis de participer à un pèlerinage. L'esprit du jeune Gandhi en aurait été marqué "d'un sceau indélébile". CJ 27.

Il assiste aussi à une pièce qui mettait en scène un martyr de la vérité : Harishchandra, l'histoire d'un roi qui, victime d'un malhonnête homme, a perdu son royaume, a dû vendre sa femme et son fils, qui mourra, se sacrifier lui-même pour accomplir ce qu'il estimait juste. Devant cela les Dieux lui accordèrent la résurrection de son fils, le retour de sa femme et la bénédiction de son peuple.

Dévotion et vérité, deux principes auxquels Gandhi tentera de rester fidèle toute sa vie.

#### E) Le départ pour Londres :

En 1887, il passe son bac. Son père est mort, sa famille a peu d'argent mais elle tient à lui voir occuper des fonctions paternelles. Ce sont les conseils d'un brahmane, ami et conseiller de la famille qui lancent l'idée d'un voyage en Angleterre, 3 ans d'études. Gandhi est davantage tenté par la médecine, mais il sera *diwan*

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

comme son père, et il fera des études d'avocat. Pour convaincre sa mère réticente, il fait le serment de ne pas toucher au vin, aux femmes et à la viande. CJ 42-43. Il fait face également à l'opposition des membres de sa caste, celle des *Banian*, qui, réunie en assemblée générale, prononce son excommunication. Aller en Angleterre, adopter son mode de vie, perdre son identité, tant d'audace mérite punition.

Mais, Gandhi part néanmoins le 4 septembre 1888 pour l'Angleterre.

F) Londres (1888-1891) :

C'est une période difficile pour lui, car il sent le poids de la différence, des préjugés racistes de l'époque. Il adhère à la Société Végétarienne de Londres et y exerce ses premières responsabilités au Comité exécutif. Il essaie lors des réunions de vaincre sa timidité qui l'handicaperait sûrement dans son métier. Mais il a beaucoup de mal. Il adopte une tenue vestimentaire à l'occidentale, il prend des cours de danse, de violon, de français. Il avoue lui-même avoir joué au gentlemen, mais davantage pour en comprendre l'esprit : courtoisie, "fair-play". Il étudie les autres religions, christianisme, bouddhisme, islam. Il en tire la conclusion que les religions ont des similitudes et qu'elles doivent ainsi servir à rassembler et non à diviser. Il a l'occasion de visiter la Tour Eiffel lors de l'exposition universelle de Paris, ou encore Notre Dame qu'il verra comme une expression magnifique de la foi chrétienne.

Il passe ses examens et est admis au Barreau le 10 juin 1891. Le 12, il prend le bateau du retour.

## **II - L'Afrique du Sud : l'éveil au combat (1893-1914) :**

Le retour en Inde est bref. Avocat sans client, sans travail, Gandhi a sûrement atteint à cette période l'un des moments les plus bas de sa vie.

Lorsque l'opportunité de partir se présente à lui, il n'hésite pas longtemps. Il s'agit d'aider les hommes de loi locaux à rédiger une action en justice intentée par une firme appartenant à un ancien Goujarati, marchand musulman au Natal. Il débarque à Durban en 1893. Il est rapidement confronté à la discrimination raciale.

A) Les premières humiliations :

Lors de sa première plaidoirie, le juge européen lui demande de retirer son turban, ce qu'il refuse de faire, il quitte la salle et rédige une lettre de protestation à la presse ce qui lui assure une petite renommée. Mais l'expérience la plus humiliante pour lui se déroule entre Durban et Pretoria puisqu'il est expulsé du train, alors qu'il dispose d'un billet de 1<sup>ère</sup> classe. On le traite de coolie. C'est un choc pour lui mais selon un de ses biographes "une des expériences les plus créatives de sa vie. Dès ce moment, il refusa d'accepter l'injustice comme faisant partie de l'ordre des choses... Jamais il ne serait victime consentante de l'arrogance raciale. Dès ce moment, le sentiment d'infériorité qui l'avait poursuivi comme étudiant en Angleterre, puis comme jeune avocat en Inde, s'effaça." CJ 62.

B) La lutte pour les droits des Indiens expatriés :

L'immigration indienne en Afrique du Sud commence vers 1860 quand les colons européens eurent besoin de main d'œuvre pour travailler dans les champs de canne à sucre, de thé ou de café, alors que les Noirs libérés de l'esclavage ne pouvaient plus être forcés à travailler. En 1890, la communauté indienne rassemblait environ 40 000 personnes. La plupart, après leur contrat expiré s'installaient dans le Natal pour y cultiver un lopin de terre et y élever leurs enfants. Ils suscitèrent vite la jalousie des petits colons. "L'immigré devait être esclave ou repartir". CJ 68.

Face à cette situation, Gandhi crée une association ayant pour but d'exprimer auprès des autorités responsables les doléances de la communauté indienne. Il donne des cours d'anglais à ceux qui le désirent.

En 1894, il gagne le procès pour lequel il avait été embauché. La même année, il obtient le retrait d'une loi électorale discriminatoire à l'égard des Indiens d'Afrique du Sud. Gandhi sait que tout est entrepris pour retirer les libertés civiques à tous les Indiens, pour les empêcher de s'intégrer à la nation sud-africaine qui se construit : retrait du droit de vote, taxes de résidence hors de prix, interdiction de marcher sur le trottoir, de circuler la nuit sans permis, de voyager en 1ère ou 2nde classe, insultes racistes. Les colons européens, et c'est peut-être aussi une des raisons de cet acharnement, craignent les qualités de marchands des Indiens, redoutables concurrents sur les marchés où ils opèrent.

Gandhi fonde également le " Congrès indien du Natal", une sorte de pendant au Congrès indien, l'organe du mouvement nationaliste en Inde. Il se lance dans la propagande en éditant des brochures destinées aux Indiens.

Il s'inscrit au barreau de la cour suprême du Natal. Il enleva cette fois son turban pour éviter des querelles inutiles et pour garder ses forces pour des causes plus sérieuses. Il s'installe dans une belle maison face à la baie de Durban. En 1896, il part chercher sa famille et compte bien en même temps, plaider la cause des Indiens d'Afrique du Sud.

C) La première parenthèse indienne (mai - novembre 1896) :

À peine arrivé, il donne sa première interview à un journal indien, *Pioneer*, dont le patron, pourtant acquis à la cause des Blancs d'Afrique du Sud, lui propose de lui donner la parole. Gandhi découvre que la situation est mal connue en Inde et décide de rédiger sa "Brochure verte" qu'il intitule " L'inquiétude des Indiens anglais en Afrique du Sud". Beaucoup y verront des similitudes avec la situation des Indiens en Inde. 10 000 exemplaires sont imprimés et envoyés aux notables et aux journaux du Gujarat. C'est un gros succès et 40 000 exemplaires sont retirés. En Afrique du Sud, c'est le scandale. On accuse Gandhi de dénigrer le Natal, et de favoriser l'arrivée d'un flot d'immigrants. Gandhi, imperturbable, parcourt ensuite les grandes villes indiennes pour y exposer son combat pour les Indiens d'Afrique du Sud et tenter de recruter des militants. JA 100-103.

D) Un retour mouvementé :

Le 19 décembre 1896, le bateau qui transporte Gandhi arrive à Durban. En ville, la rumeur grossit : Gandhi aurait sciemment ramené la peste avec lui. Le navire est placé en quarantaine et ses passagers n'en débarqueront que le 13 janvier 1897. Gandhi est alors lynché par la foule et il est sauvé par l'intervention de la femme du chef de la police. Cette scène le marque beaucoup et il pense avoir de peu échappé à la mort. Londres demande des sanctions contre ses agresseurs, mais Gandhi refuse de porter plainte. Il sort renforcé de cette épreuve, ses adversaires reconnaissant son désintéressement et son honnêteté. JA 105.

E) A l'épreuve de la guerre des Boers :

Gandhi est un avocat bien installé qui gagne environ 5 000 livres par an lorsque la guerre du Transvaal éclate en octobre 1899. Gandhi n'hésite pas et prend le parti de Londres et forme un corps d'auxiliaires de santé. Il se justifie en affirmant que si on revendiquait les droits de citoyens britanniques, il était normal de participer à la défense de l'Empire. Il ajoute que l'Inde ne pouvait arriver à l'émancipation complète que dans le cadre de l'Empire. Il arrive tant bien que mal à convaincre sa communauté et les autorités et réunit environ 1000 indiens qui s'activeront sur le front six semaines, d'avril à juin 1900. Le prestige des Indiens s'en trouve un peu rehaussé. La guerre se termine en novembre 1900 : le Transvaal et l'état d'Orange renoncent à leur indépendance, les colons anglais obtiennent les droits civiques, l'afrikaans, la langue des Boers est maintenue. JA 108-112.

Les exactions des deux camps, chrétiens pourtant, bouleversent Gandhi. Pour lui les chrétiens sont incapables du véritable amour, l'*ahimsa* des jains. Une nouvelle transformation morale affecte Gandhi, ce qui s'accompagne toujours chez lui, d'une transformation vestimentaire. Il revient de plus en plus aux vêtements indiens, son alimentation, sa sexualité évoluent vers plus d'abstinence. Ce désir de retour aux sources se concrétise en 1901 quand il embarque avec sa famille pour Bombay. JA 112-114.

F) La seconde parenthèse indienne :

Il assiste pour la première fois au rassemblement annuel du Congrès, le 27 décembre 1901, à Calcutta. Il regrette le manque d'organisation comparé à "son Congrès" en Afrique du Sud. Il déplore les conditions sanitaires désastreuses. Il réussit néanmoins à faire passer une résolution sur la condition des Indiens d'Afrique du Sud. En 1902, il côtoie Gokhalé, un des leaders nationalistes du congrès. Il essaie aussi de s'installer à Bombay en tant qu'avocat. Sa vie devient de plus en plus austère au grand désespoir de sa femme et ses enfants. En novembre 1902, il est rappelé en Afrique du Sud car Chamberlain, secrétaire d'état aux colonies vient d'annoncer sa visite, et Gandhi est le mieux à même de présenter des revendications au plus haut niveau. JA 116-119

G) L'*Indian Opinion* et son premier *ashram* : la ferme Phoenix :

Il repart alors en Afrique du Sud, avec sa femme et ses quatre enfants. Il a réussi à convaincre des jeunes de son entourage de l'accompagner, ils ne le quitteront plus.

En janvier 1903, il plaide devant Chamberlain pour l'égalité des droits pour les Indiens mais il n'obtient rien. Il s'installe à Johannesburg le mois suivant. Il fonde un journal, l'*Indian Opinion*. C'est une réussite pour Gandhi et le tirage atteint 3000 exemplaires, ce qui est conséquent quand on sait que seuls 5000 Indiens savent lire. JA 121

Si Gandhi a été marqué par la lecture du *Royaume des Cieux* de Tolstoï lors de son premier séjour en Afrique du Sud, le second fut pour lui l'occasion de découvrir *Jusqu'au dernier* de Ruskin. Le premier forge la morale, le second l'économie. Ruskin met l'accent sur le fait que l'homme cherche à obtenir un maximum de richesse et de luxe avec un minimum de travail physique. Il prône une vie simple faite de travaux manuels créant des hommes heureux et en bonne santé. Ainsi, Gandhi crée la ferme Phoenix avec un architecte allemand, Kallenbach. 50 hectares au milieu de la canne à sucre, avec une source et des arbres fruitiers. Gandhi veut en faire une sorte d'*ashram*. Cela ressemble davantage à un kolkhoze où chacun participe aux travaux agricoles. La vie y est austère, faites de jeûnes et de prières. Gandhi dira plus tard : j'ai trouvé mon Dieu sur un continent abandonné par Dieu. CJ 111.

H) Sa dernière contribution sud-africaine : le premier *satyagraha* :

Bientôt une autre loi forçant les Indiens à s'enregistrer au registre du Transvaal est votée par le parlement local. Il s'agit évidemment de réduire un maximum leur influence dans la région. Ce sera la première expérience de désobéissance civile opérée par Gandhi. Il la nomme *satyagraha*, "la fermeté dans la vérité" ou "s'en tenir à la vérité". Gandhi veut empêcher Londres de promulguer la loi et s'y rend en octobre 1906. Il rencontre le ministre des colonies qui n'entend rien céder. JA 133-140.

En 1907, il rentre déçu au Natal. À Pretoria, dans les colonnes de l'*Indian Opinion*, il proteste contre l'*Asian Act*. Il y rencontre son principal adversaire et interlocuteur, le général boer Smuts. Mais la loi est promulguée et Gandhi organise une résistance passive. JA 142. Il est arrêté en janvier 1908 et mis en prison deux mois. Ce fut sa première incarcération, il retournera 11 fois, pour un total de cinq ans. Après des négociations tendues avec Smuts, il est incarcéré encore trois fois. Le mouvement de résistance passive amène des milliers d'Indiens en prison. JA 143-150.

Au cours de cette période, il engage une correspondance avec Tolstoï. En 1909, il est encore à Londres pour négocier des droits pour les Indiens d'Afrique du Sud.

En 1910, les colonies du Cap, du Natal, d'Orange et du Transvaal fusionnent en une Union sud-africaine. sur 3,5 millions d'habitants, les Indiens représentent environ 200 000 personnes. Un système électoral ségrégationniste est mis en place. JA 159.

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Il fonde la ferme Tolstoï près des Johannesburg et continue sa lutte. JA 160-161

Le 8 janvier 1912, des enseignants et des avocats africains créent l'ANC dont Gandhi publie le manifeste dans l'*Indian Opinion*.

En 1913, Smuts cède face aux événements et Gandhi obtient l'abolition des taxes abusives pesant sur les Indiens, il légalise les mariages non-chrétiens et simplifie l'intégration dans l'Union sud-africaine. L'accord est confirmé en janvier 1914. C'est la fin du combat de Gandhi en Afrique du Sud. Il y a acquis une dimension morale et politique que les nationalistes indiens veulent rapatrier.

Il embarque en juillet pour l'Angleterre. C'est en arrivant là-bas qu'il apprend que l'Inde est en guerre. Il forme à nouveau un bataillon d'ambulanciers. Mais il ne reste longtemps à Londres et Gokhalé finit de le convaincre de rentrer au pays. Il arrive à Bombay en janvier 1915. JA 164-186.

### **III - Les premières tentatives d'émancipation (1915-1928) :**

#### **A) L'*ashram* d'Ahmedabad et les onze devoirs :**

En arrivant, il fonde un *ashram* à Ahmedabad. La troupe qui l'accompagne fait vœu de vérité, de chasteté, de pauvreté, d'*ahimsa* et de servir le peuple indien. Il rédige une liste de onze devoirs : la foi, la vérité, la tolérance, la morale, le renoncement, la non violence, l'amour, la discipline, l'éducation, la justice et le service. JA 192.

Il parcourt ensuite l'Inde pour mieux la connaître, il défend les plus démunis contre les intérêts britanniques ou des riches indiens. Il devient le défenseur des plus démunis, il est appelé *Mahatma* ou *Bapu*.

#### **B) Les lois Rowlatt et le massacre d'Amritsar : le premier échec :**

Il combat les lois Rowlatt qui accordent aux gouverneurs de province le droit d'interner toute personne sans jugement et d'interdire toute publication. Il rédige un appel au boycott des importations occidentales tant que les lois Rowlatt resteront en vigueur. Il appelle ainsi au *hartal* (grève générale), au *satyagraha* (désobéissance civile) et au *swadeshi* (boycott des produits étrangers). Le mouvement débute à la fin du mois de mars 1919. Il est très suivi mais rapidement débordé. Des anglais sont battus, des maisons saccagées. Le 10 avril, après des manifestations à Amritsar, cinq européens et trente Indiens sont tués. Trois jours plus tard, plus de 300 manifestants sont tués, 51 agitateurs sont condamnés à mort, 46 à la prison à vie. Grande émotion dans tout le pays. Gandhi affirme qu'il a commis une "erreur himalayenne" car la masse indienne n'était pas prête à appliquer le *satyagraha* qu'il suspend au grand dam du congrès indien qui ne le comprend pas. Il aurait pu profiter de l'indignation provoquée par ce massacre. JA 218-222 et CJ 171-177.

#### **C) Le rouet : une révélation :**

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Encore une autre étape importante qui amène des changements dans la vie de Gandhi, il s'impose désormais le silence, le rouet, le *dhotî*.

Il passe tous les lundis dans le silence pour rechercher la paix intérieure. Ensuite, il file lui-même son coton, tisse son étoffe, confectionne ses propres vêtements.

"Dans un village, il aperçoit un rouet et en voit toute la portée symbolique. Il en installe un dans sa chambre. C'est une découverte majeure pour lui. Discipline manuelle propice à la réflexion, occasion de se concentrer, de se couper du monde mais aussi de protester contre l'influence occidentale (...) Il se servira désormais du rouet tous les jours de sa vie pendant au moins une heure..." JA 223.

Enfin, il porte le *dhotî*, simple bande de tissu sans couture, qu'il adopte définitivement. CJ 202.

#### D) Communiquer et rassembler :

Gandhi estime que le massacre d'Amritsar est le résultat d'un manque de communication avec la masse. Il décide alors de se lancer à nouveau dans la publication d'un journal : ce sera *Young India*, tiré à 40 000 exemplaires. Il l'utilisera pendant plus de vingt ans comme principal vecteur de ses idées. JA 231.

À la même période, Gandhi veut aider les musulmans indiens, furieux après que la garde des lieux saints à Jérusalem eut été confiée aux Anglais. Il espère ainsi un rapprochement entre eux et les hindous. Il lance un *satyagraha* le 1er août 1920, il renvoie ses médailles de guerre au Vice-roi et un premier autodafé d'étoffes étrangères a lieu. Mais le mouvement a moins d'ampleur que prévu. JA 236.

#### E) Étendre le *satyagraha* à l'ensemble de la société :

Au rassemblement du Congrès en décembre 1920, Gandhi veut élargir le *satyagraha* à l'ensemble de la société en utilisant le *swadeshi* (boycott des produits étrangers) partout : dans les écoles, aux élections, aux tribunaux, il fallait désertier l'armée, démissionner de l'administration, rejeter les titres et les honneurs britanniques, refuser le contact avec les Anglais, porter le *khâdi*, utiliser le rouet. Cela déborderait les Anglais et les Indiens obtiendraient le *Swaraj* (l'autonomie) d'ici un an. Le Congrès adopte le projet. C'est un grand succès pour Gandhi, qui redoute cependant le retour de la violence. Le vice-roi riposte en déclarant hors-la-loi les militants du parti, 30 000 personnes sont arrêtées. JA 241-242

#### F) La prison :

En 1922, Gandhi lance une grève des impôts. Cette fois, c'est à Chauri-Chaura, dans l'Uttar Pradesh qu'une manifestation de 2000 personnes dégénère faisant 3 morts parmi elles, mais surtout 22 policiers sont mis à mort retranchés dans leur poste en feu. 19 condamnations à mort, 3 morts pendant les auditions, 113 condamnés, certains à perpétuité. À nouveau, il est démoralisé et demande la cessation du mouvement. Il est arrêté en mars 1922. CJ 205 et JA 247-248. À son procès, il déclare que c'est un honneur d'être accusé pour une telle cause, des articles dans *Young India* et demande la peine la plus lourde possible ! Il est



Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

condamné à six ans de prison. Il se tourne alors vers une autre cause et s'attaque à l'intouchabilité et exhorte les Hindous à leur rendre service. Il veut instaurer une harmonie intercommunautaire, fondement selon lui de l'indépendance. Après un passage à l'hôpital où il est opéré d'une appendicite aiguë, il est libéré le 9 février 1924. JA 250-256.

G) Un bilan mitigé :

Son combat pour les intouchables continue, il soutient une action demandant l'ouverture des certaines rues interdites. C'est un succès.

Cependant, en 1924, alors qu'il cède la présidence du Congrès, Gandhi sait qu'il a échoué: pas d'indépendance, la non-violence n'a pas eu les résultats escomptés, le terrorisme a repris et sort fragilisé au sein de son parti. JA 262. Bientôt, il se réfugie dans son *ashram* pendant une année.

Il en sort en décembre 1926 pour se rendre à la réunion annuelle du congrès où il est très bien accueilli. Bientôt une première brouille survient entre Nehru et Gandhi. Ce dernier acceptait la proposition du vice-roi de l'idée d'un statut de dominion pour l'Inde, ce que refusait Nehru, partisan d'une indépendance totale. JA 280

#### **IV - L'apogée de Gandhi (1928-1939) :**

A) Un ultimatum pour la liberté :

En décembre 1928, Gandhi revient en force au congrès et fait adopter les mots d'ordre : lutte contre le statut des Intouchables, campagne du *khadi*, droits des femmes... Il lance un ultimatum aux Anglais : si le statut de dominion n'est pas accordé d'ici un an, c'est l'indépendance totale qui sera demandée. JA 285. L'année suivante c'est la rupture totale, le vice-roi refuse de le recevoir. "Le 31 décembre à minuit, les délégués du Congrès hissent le drapeau de l'Inde : trois bandes horizontales orange, blanc et vert avec en son milieu un rouet dessiné par Gandhi". JA 289. Le 26 janvier 1929, une déclaration d'indépendance est promulguée par le Congrès indien. Un vaste mouvement de désobéissance civile est lancée.

B) La marche du sel :

En février 1930, Gandhi estime que son combat doit débiter par le sel pour mettre à mal le fonctionnement du Raj.

Alors qu'il avait dénoncé le sel comme un poison par le passé, il affirme " qu'avec l'air et l'eau, le sel est peut-être l'élément principal dont les gens ont besoin. C'est le seul condiment pour les pauvres, le bétail ne peut pas non plus vivre sans."

Il rajoute : " cet impôt constitue la taxe la plus inhumaine que l'ingéniosité de l'homme ait pu imaginer. L'illégalité, c'est qu'un gouvernement vole le sel du peuple et lui fasse payer cher l'article volé." JA 292-293.

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Il veut aller ramasser une poignée de sel au bord de la mer. Il choisit Dandi à 400 km de Sabarmati, soit trois semaines de marche au rythme de Gandhi. JA 293. Avant son départ, il adresse au vice-roi une missive de onze requêtes, qui résume les principales revendications du peuple indien. JA 296.

Il choisit lui-même les 79 marcheurs, membres de sa famille, de son entourage, des hommes politiques comme Nehru, des étudiants. Pour éviter tout débordement et toute violence, il ne passe par aucune grande ville et ne traverse aucune route majeure. JA 299.

Les 80 marcheurs partent le 12 mars à 6h30. L'émotion est forte. Certains craignent pour la vie de Gandhi, lui-même n'est pas rassuré. Ils marcheront 17 km par jour en moyenne. La presse est présente et relate les haltes dans les villages tantôt accueillant, tantôt hostiles en raison de la position de Gandhi sur les intouchables. Le 25 mars, Gandhi n'a toujours pas été arrêté. La police a récolté une grande partie du sel de Dandi ! Mais le 6 avril à 10 heures du matin, face aux photographes, il "se baigne dans l'océan et ramasse un peu de sel dans ses mains, puis se redresse et l'exhibe à la foule : il est l'Inde prenant en main son destin. C'est une explosion de joie, on applaudit et on danse, on chante" JA pp. 306-307.

Ce fut au niveau international une démonstration parfaite de l'existence d'une nouvelle arme de militantisme pacifique. Pour Tagore c'est une "grave défaite morale pour l'Europe. L'Asie pouvait regarder l'Europe d'en haut, alors qu'autrefois elle la regardait d'en bas". "Le rapport de force est inversé, la supériorité morale, celle de l'esprit, l'emportait sur la supériorité physique, celle de la brute". CJ 249

#### C) La Table Ronde de Londres :

Churchill est ulcéré du "spectacle écoeurant et humiliant de ce fakir séditieux gravissant à demi-nu les marchés du palais pour négocier et traiter en égal avec le représentant du Roi-Empereur." Mais c'est bien avec Gandhi qu'il faudra composer. CJ 249.

Gandhi arrive à Londres le 12 septembre 1931 et y reste jusqu'au 5 décembre. Lors des réunions, Gandhi se rendit compte que les dissensions religieuses entre hindous et musulmans étaient encore trop fortes pour parvenir à un accord. L'absence d'unité en Inde bloquait l'indépendance davantage que la réticence des Anglais. Gandhi comprit alors l'inutilité des pourparlers et se lance dans une campagne de visites, d'entretiens, dans les grandes écoles, les universités. Il se rend dans les villes industrielles frappées par le chômage, il parle aux ouvriers, ceux du textile notamment que son boycott a pénalisé lourdement. Pourtant, les ouvriers l'ovationnent. Il leur dit : " Vous avez trois millions de chômeurs, nous en avons 300 millions, vous touchez 70 shillings d'indemnité de chômage, notre revenu mensuel moyen est de 7,6 shillings..." Il rencontre aussi Charlie Chaplin, il tenait à rencontrer aussi les personnalités qui avaient de l'influence afin de sensibiliser le plus grand nombre à la cause indienne.

La conférence est un échec, les Anglais ont réussi à diviser pour mieux régner. CJ 253-255.

#### D) Le jeûne à mort pour les Intouchables :

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Lorsqu'il revient en Inde en décembre 1931, le pays subit la répression de la Couronne.

Il est emprisonné. Le Congrès avait dressé un plan de désobéissance civile qui entraîna à nouveau une terrible répression : 60 000 arrestations, le parti est interdit, les leaders arrêtés, la liberté de presse restreinte, elle qui avait garanti le succès de la marche du sel. CJ 256-257.

Gandhi annonce de sa prison qu'il entame un jeûne à mort en faveur de la cause des Intouchables. Stupeur, incompréhension en Inde, parmi ses partisans même, comme Nehru qui doute de l'efficacité de cet acte sur le mouvement de libération. Dans sa lutte contre l'intouchabilité, il rencontre l'opposition des hindouistes pour qui le système de castes ne pouvait être remis en cause. À des relations hiérarchiques entre castes, il préférerait une relation coopérative, ce que rejettent ses détracteurs. CJ 258-259 et JA 335-343.

L'émotion est énorme partout en Inde mettant ainsi la pression sur les acteurs du débat. Gandhi est mourant. Et le miracle a lieu, il n'y aura pas de système électoral séparé, les représentants des Intouchables et de la Couronne ont cédé. Gandhi à demi-conscient veut que le gouvernement anglais ratifie l'accord. Réuni en catastrophe un dimanche, ce dernier approuve le pacte. Gandhi peut alors accepter le verre de jus d'orange que lui tend sa femme Kasturbai. Il a triomphé. CJ 262-263.

En février 1933, Il fonde un autre journal *Harijan* ou "enfant de Dieu", nom par lequel il désignera désormais les Intouchables. Mais il sait qu'on "efface pas du jour au lendemain des attitudes mentales incrustées depuis des siècles, on ne remet pas en cause facilement une institution jugée d'essence divine". CJ 264. Lorsque les Anglais se décident à le libérer de prison, il entame un nouveau périple de 20 000 km pendant 9 mois pour défendre la cause des Harijans. Même si aujourd'hui la constitution leur reconnaît des droits spéciaux comme des quotas dans les universités, l'administration ou les assemblées élues, les discriminations demeurent et "les Intouchables eux- même réclament leur séparation d'avec une communauté hindoue haïe, rejetant les idées de Gandhi jugées trop paternalistes". D'autres lui reprocheront de s'éloigner la cause primordiale : l'indépendance de l'Inde. En mai 1933, la désobéissance civile est suspendue temporairement, en 1934, elle est définitive. CJ 266-267.

E) Le moine itinérant :

En octobre 1934, Gandhi se retire du Congrès. Beaucoup pensent qu'il a fait son temps et qu'il fallait se résoudre aux bienfaits de l'industrialisation à l'opposé de son désir de retour au rouet. Il se retire de la vie politique laissant le pouvoir à l'aile gauche du Congrès et à son chef, Nehru. Gandhi conserve néanmoins une autorité suprême que l'on consulte toujours malgré tout. Il continue à mener sa bataille contre l'intouchabilité, l'extrême pauvreté des villages. De 1933 à 1939, il mène une vie de moine itinérant, marchant pieds nus d'une bourgade à l'autre. CJ 268-270.

## V - La guerre et l'enjeu de l'indépendance (1939-1945) :

### A) Le difficile positionnement du Congrès indien :

Lors du déclenchement de la Seconde guerre mondiale, le Congrès déclare le 14 septembre 1939 : "L'Inde ne peut s'associer à une guerre qui prétend défendre la liberté démocratique alors que cette même liberté lui est refusée et que la liberté limitée qu'elle possédait lui est retirée." Nehru affirme : " Au cours de la guerre, il devint clair que les démocraties occidentales ne se battaient pas pour une transformation, mais pour le maintien de l'ordre ancien." Quoi de plus normal alors pour les Indiens de refuser de se battre aux côtés des Anglais. CJ 296-297.

Mais les événements de l'été 1940, comme l'effondrement de la France, choquent profondément les esprits et le Congrès proposa sa participation à l'effort de guerre pourvu que "l'idée d'indépendance soit acceptée immédiatement et appliquée après le conflit" . CJ 298. Gandhi est contre ce projet. Et il demande aux Juifs d'Europe d'opposer la non-violence à Hitler auquel il écrit pour lui demander d'arrêter la guerre. Certains lui reprocheront ces prises de position. Le Congrès se sépare alors de son chef.

### B) La menace de la partition :

Pour autant, l'Angleterre entend ne rien céder et attise même le feu d'une guerre civile en soutenant Ali Jinnah et sa Ligue musulmane qui espéraient obtenir des avancées constitutionnelles à leur profit. Jinnah souhaite un État séparé. Les tensions redoublent. Le Congrès rappelle Gandhi. En octobre 1940, une nouvelle campagne de désobéissance civile débute, un grand mouvement de protestation morale afin d'embarrasser l'adversaire et nuire ainsi à l'effort de guerre en menant une action de masse. CJ 301. En novembre, 400 membres du Congrès, dont Nehru, sont condamnés à quatre ans de prison. En mai 1941, plus de 30 000 personnes sont en prison pour désobéissance civile. En décembre 1941, c'est Pearl Harbour et la guerre du Pacifique. Le conflit se rapproche, en février 1942, Singapour, la Malaisie, la Birmanie... La menace japonaise était là. Le Congrès tergiverse concernant l'aide à apporter ou non aux Anglais. Un dissident nationaliste, Bose, recruta même une force, l'*Indian National Army*, pour se battre aux côtés des Japonais. En mars 1942, Churchill mandate le travailliste Sir Cripps pour proposer le statut de dominion après la guerre qui favorisait clairement la demande de partition d'Ali Jinnah. Gandhi et Nehru sont très déçus. Encore une fois, les Anglais encourageaient les divisions pour mieux maintenir leur influence, la création du Pakistan devenait une réelle possibilité. Les négociations sur la défense de l'Inde échouent. Pour Cripps, c'est Gandhi le responsable de l'échec. CJ 303-304. Nehru en vint même à envisager une invasion japonaise pour créer un " gigantesque remue-ménage". Mieux valait mourir que mener une vie misérable et sans espoir.

### C) "Quit India" :

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

Gandhi rédige alors une série d'articles où il explique que l'Inde était le symbole des peuples colonisés et dans le monde. Obtenir l'indépendance de l'Inde reviendrait à mettre fin à la domination et à l'exploitation d'un peuple par l'autre. Ainsi il se battait aussi pour ces "centaines de millions de dépossédés, d'exploités, de victimes de la discrimination raciale en Europe et en Amérique, plus malmenés encore en Asie et en Afrique, qui espéraient que la guerre gagnée allait alléger le fardeau qui les écrasait."

Le 8 août 1942, le Congrès ratifie la résolution "Quit India" proposée et défendue par Gandhi. Il réclame ainsi la reconnaissance immédiate de la liberté indienne et la fin de la domination britannique. Le lendemain, les arrestations de dirigeants sont ordonnées. Le pays se soulève, les commissariats, les bureaux de poste, les gares sont incendiées. Les symboles du pouvoir sont visés. La non-violence a fait son temps. La riposte est violente : 1000 personnes sont abattues par la police, plus de 100 000 arrêtées. Si Nehru pense que le Congrès a échoué, la résolution "Quit India" a fortement ébranlé la domination britannique, épuisée par l'effort de guerre. Attlee remplace Churchill en 1945, le temps n'est plus au colonialisme, il envoie lord Wavell en tant que vice-roi pour réaliser rapidement l'autonomie. CJ 305-316

## **VI - L'indépendance et la partition de l'Inde (1945-1948) :**

A) Ali Jinnah, le père implacable du Pakistan :

Lorsqu'il est libéré en mai 1944, Gandhi se penche sur la "théorie des deux nations". Il faut discuter et trouver un accord avec Jinnah, son auteur. Pour Gandhi, la création du Pakistan, entité à deux têtes, serait un désastre car la situation des minorités de ces territoires causerait inévitablement des troubles. Mais rien ne pourrait arrêter Jinnah, plusieurs fois humilié par Gandhi au Congrès, dégoûté autant par l'homme que par ses idées et son succès. À la conférence de Simla en 1945, Jinnah exige la parité entre les musulmans et les autres communautés et fait échouer sciemment les négociations. La partition paraît inéluctable, le leader de la Ligue musulmane appelle alors à une journée d'action. Ainsi il déclenche des massacres qui vont faire des centaines de milliers de morts, 14 millions de déracinés. C'est la Grande Tuerie qui débute le 16 août 1946. CJ 317-321.

B) La Grande Tuerie :

La "Grande Tuerie" de Calcutta dure quatre jours. Des bandes de tueurs sévissent, des pogroms successifs ont lieu entre hindous et musulmans. 5000 morts, plus de 15 000 blessés. Gandhi est de plus en plus menacé par les extrémistes hindous, sa parole est moins écoutée. Il était isolé, écrasé de détresse et d'angoisse. Gandhi malgré les menaces, se rend à Calcutta, épuisé. Il y voit les ravages. Il décide de parcourir à nouveau l'Inde pour apaiser les tensions. CJ 322-324.

C) L'indépendance enfin :

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

En mars 1947, il se rend à Delhi pour y rencontrer Lord Mountbatten, le dernier vice-roi afin d'organiser le départ des Anglais qui aura lieu au plus tard en juin 1948. Au Congrès, la question de la partition faisait débat et Jinnah se montrait intransigeant et excitait les tensions là où Gandhi tentait de les apaiser. Il va même jusqu'à proposer que Jinnah soit placé à la tête du nouvel état indien, au grand dam de Nehru. Mais Jinnah refuse et le 15 août 1947, l'indépendance est proclamée, l'Inde est scindée.

Commence alors la marche atroce et meurtrière de 14 millions de réfugiés, hindous vers l'Inde et musulmans vers le Pakistan. CJ 330-331.

#### D) Le miracle de Calcutta :

Pour mettre fin aux tensions qui régnaient à Calcutta, Gandhi propose au leader local des musulmans, Suhrawadi, de vivre ensemble sous le même toit. Il est accueilli avec des pierres mais Gandhi réussit l'impensable : faire fraterniser hindous et musulmans. Ce fut un jour béni pour Gandhi. On l'appelait désormais le père de la nation. Mais cela ne dura que 15 jours et la maison de Gandhi fut assiégée par des hindous furieux des massacres perpétrés par les musulmans. Il manqua d'être tué. Plus tard, un groupe de voyous vient lui remettre ses armes et veut confesser ses crimes. Ces jeunes gens vont ensuite récupérer les armes dans les habitations, les rues. Un profond changement s'opère alors. Les représentants des différentes communautés viennent à lui et s'engagent à maintenir la paix. Lord Mountbatten reconnaît que Gandhi avait obtenu ce que quatre divisions auraient bien eu du mal à obtenir. JA 526-527. CJ 335-336.

#### E) Les derniers moments :

Gandhi s'installe à Delhi, dans une maison confortable d'un riche ami. Il reçoit chaque jour une quarantaine de personnes, continue à rédiger des articles, à écrire des lettres. Le 13 janvier 1948, il commence à jeûner pour obtenir la fin de la violence inter communautaire. Ce jeûne prend une allure théâtrale, relaté quotidiennement par la presse. Mais il est très malade. Finalement, il arrête son jeûne quand il reçoit une déclaration commune des hindous, des musulmans et des sikhs de vouloir vivre en amitié parfaite. CJ 337-342. Le 30 janvier, un extrémiste hindou lui tire trois balles à bout portant. Gandhi s'effondre en prononçant *he rama*, "ô Dieu". Le 31 janvier, on brûle son corps selon les rites hindous.

#### **Conclusion :**

Depuis son combat en Afrique du Sud jusqu'à celui pour l'indépendance indienne, Gandhi n'a cessé d'évoluer au gré des épreuves auxquelles il était confronté. Sa vie change à chaque étape majeure de son existence, ses vêtements, son quotidien, son action politique reflète toujours son état d'esprit. Il a eu des moments de faiblesse mais la force de ses convictions est tout de même venue à bout de l'impérialisme britannique. Ses détracteurs lui reprocheront son entêtement ou son manque d'opportunisme politique parfois, mais il demeure toujours aujourd'hui un mythe en Inde, c'est le Père de la nation et les monuments

Dimitri Leontieff - Lycée hôtelier de Tahiti

à son effigie ne manquent pas. Évidemment il a inspiré bon nombre de nationalistes ou de mouvements civiques de par le monde. Son combat avec l'*ahimsa* comme principe et le *satyagraha* comme moyen d'action a donné espoir aux peuples colonisés et aux minorités opprimées. On peut ainsi affirmer que Gandhi et l'indépendance de l'Inde furent des modèles pour le vaste mouvement de décolonisation qui s'enclenche dans la seconde moitié du XXe siècle.

Dimitri LEONTIEFF Professeur de Lettres-Histoire  
Lycée Hôtelier de Tahiti